

sécurité. Le sergent-major Guizol tue l'officier autrichien qui trace le plan d'attaque. Ce brave sous-officier fut sur pied pendant toute la durée du siège, et fit le plus grand mal aux assiégeants. Il ajustait si bien, que presque tous ses coups portaient.

Le 31, l'ennemi paraît vouloir établir une batterie dans la direction de Nant. On place une pièce de 8 sur le perron pour y répondre et on la masque par des sacs et des tonneaux pleins de terre ; mais les Autrichiens renoncent à leur projet.

Le 1<sup>er</sup> et le 2 avril, Garbé fait faire quelques sorties d'une extrême hardiesse, mais sans suites sérieuses.

Tous les objets dont on peut disposer sont employés à éléver des abris.

Le 3 , à 9 heures du matin, un officier autrichien se présente en parlementaire; ici je transcris textuellement.

« Introduit auprès de moi, le capitaine me dit qu'il venait  
« de la part du colonel Naugebauer, commandant la troupe  
« de siège, pour me sommer de rendre le fort. Je lui répondis que j'étais surpris d'une pareille démarche, rien n'ayant  
« encore été fait pour me réduire à cette extrémité ; que  
« d'ailleurs il était inutile de m'envoyer à l'avenir de pareils  
« messages : que j'étais décidé à me défendre tant que j'aurais des vivres, et tant que je serais dans la possibilité de  
« soutenir un assaut. Cet officier parlait très bien le français,  
« je le crus émigré; mais j'appris de lui qu'il était de Namur.  
« Il me dit que j'avais des paysans dans le fort et que je m'exposais à être passé par les armes. J'ordonnai à l'adjoint de place de le faire sortir sur le champ. Je lui fis bander les yeux et on le reconduisit jusqu'à la porte de Virignin. Le soir il m'écrivit, en m'envoyant du tabac et des cigarettes, que je l'avais mal compris.

« Le 4, la fusillade s'engagea de nouveau à 4 heures du matin. On fit jouer les batteries achevées dans la nuit.